

Un « Copernic » nucléaire n'est pas impossible

Les raisons de craindre que le terrorisme, fort d'une technologie qui est de plus en plus répandue, s'attaque au nucléaire pour commettre des attentats ou des chantages spectaculaires ne sont pas exclues. C'est ce que démontre une enquête de la Rand Corporation, commandée par les États-Unis.

■ La littérature romanesque sur le terrorisme nucléaire n'a pas pour autant rendu le sujet moins alarmant. Le terrorisme se "nucléarise" au fur et à mesure qu'il se raffine et se change en techno-terrorisme. Plusieurs incidents en témoignent en France. En 1976, avant la mise en service de la centrale de Fessenheim, une cuve a sauté et des câbles ont été sectionnés. En 1979, avant la mise en service de la centrale du Bugey, des câbles ont été, là encore, sectionnés et les fils étaient détachés dans des boîtes de connection. Plainte d'EDF. Puis, au Bugey encore, un arbre d'alternateur devient "fou" et se met à tourner trop vite. Re-plainte d'EDF. N'évoquons que pour mémoire le sabotage des cuves de réacteurs qui devaient être livrées à l'Irak. Le 20 octobre dernier, les services de déminage de Chalon-sur-Saône tirent de la rivière, non loin de l'usine de Framatome, qui construit cuves et divers équipements de centrales nucléaires, une valise contenant plusieurs dizaines de kilos d'explosifs. A cette occasion, on apprend qu'en avril dernier, on avait déjà retiré du même endroit plusieurs pains de dynamite et un système de mise à feu. Et l'on se souvient, sans doute, de l'attentat qui avait eu lieu en novembre 76 contre les bureaux parisiens d'un industriel fabricant de combustibles nucléaires, de même que de ceux qui avaient eu lieu dans une mine d'uranium dans le Sud-Ouest, sans oublier les plaques radioactives volées en juin 1979 à Lyon et retrouvées dans des boîtes aux lettres, ou derrière des essuie-glaces de voiture. Là, très probablement, ne s'arrête

pas la liste des attentats commis en France dans le domaine nucléaire. On n'en connaît pas la liste, qui reste secrète. Mais on connaît celle des attentats du même ordre qui ont eu lieu aux États-Unis: 400 depuis 69. Si certains de tous ces attentats ont entraîné morts d'hommes, aucun n'a jusqu'ici provoqué de véritable accident nucléaire. Mais en sera-t-il toujours ainsi ?

A l'époque où toute personne un peu curieuse peut se procurer les moyens de fabriquer une bombe atomique d'amateur et où les secrets de la mise à feu et de la masse critique commencent à être sérieusement éventés, mettant ainsi une technologie inquiétante à la disposition d'un groupement de terroristes bien financé, à l'époque aussi où l'on s'est familiarisé avec les centrales nucléaires et où peu de gens qui le voudraient vraiment ne pourraient apprendre à saboter une centrale, la question mérite d'être posée. Elle l'a d'ailleurs été: le gouvernement américain a prié la Rand Corporation de Californie d'établir une étude des motivations, des compétences et des moyens à la disposition de terroristes nucléaires.

● Motivations: elles sont de trois grands types. Il y a les terroristes qui, tout simplement, ne veulent pas de l'atome, sous quelque forme que ce soit. Peut-être peut-on y rattacher, par exemple, le "Commando d'opposition par l'explosif à l'auto-destruction de l'univers" (Copeau), qui revendiqua les deux derniers attentats commis en France que nous avons cités plus haut.

Puis il y a les terroristes politiques de divers bords. En Espagne et en

France, par exemple, les séparatistes basques et bretons ont attaqué des centrales. En Italie, les Brigades Rouges exploitent les sentiments anti-nucléaires latents et conseillent d'attaquer réacteurs et autres centres de recherches nucléaires. En Allemagne, un ancien membre de la Rote Armee Fraktion, également connue sous le nom de Bande Baader-Meinhof, a révélé à notre confrère *Stern* que cette organisation avait envisagé de voler une arme atomique, par exemple une ogive nucléaire de l'une des fusées américaines entreposées en Allemagne. But: semer la terreur par chantage plutôt qu'utilisation effective. En effet, il est probable qu'une hécatombe semerait la discorde parmi l'organisation, comme c'est le cas pour les Brigades Rouges. Là d'ailleurs, la politique internationale peut se mélanger aux revendications extrémistes et le chef fanatique d'un pays peut très bien, pour désorganiser un autre pays, mettre au service d'une bande de terroristes des moyens tels qu'ils permettent, effectivement, de pratiquer un chantage atomique de haut niveau, destruction d'une centrale ou vol d'une ogive ou, pis encore, fabrication d'une bombe sale. Cette hypothèse a d'ailleurs été retenue dans le roman à succès de La Pierre et Collins "Le Cinquième Cavalier".

Enfin, dernier type de motivations, l'appât du lucre. Un ou plusieurs individus peuvent menacer de faire sauter une centrale contre rançon, par exemple.

C'est l'argent qui a incité, en novembre 66, des voleurs à s'emparer de 20 barres de combustible du réacteur de Bradwell, en Grande-Bretagne. Arrêtés par la suite, les voleurs ont avoué qu'ils avaient agi sur l'incitation d'acheteurs que l'on n'a pas identifiés.

En avril 1974, le gouvernement indien découvrit une contrebande d'uranium, volé à la centrale du Bihar, passé clandestinement au Népal et, de là, acheminé vers Hong-Kong où des Chinois ou des Pakistanaï, on ne sait pas très bien, devaient en prendre possession. 3,5 kg d'uranium furent ainsi récupérés.

Mais ce sont 2 500 kg d'uranium à demi raffiné que le FBI américain récupéra en février 1979, après leur vol par deux hommes, dans une usine de raffinage des environs d'Albuquerque. Quelques mois plus tôt, le même FBI avait récupéré 1 000 kg d'uranium entreposés dans un... libre-service! En 1978, le FBI encore mena une enquête sur la vente au marché noir

de 120 kg d'uranium, suffisamment enrichi, cette fois, pour permettre la fabrication d'armes atomiques. Et, un an plus tôt, le FBI avait trouvé une autre piste qui n'aboutit pas, mais qui menait au trafic d'une grande quantité de matières fissibles.

La Rand Corporation constate que le crime nucléaire attire les criminels professionnels, vu l'importance de la mise et vu aussi le prestige, car les criminels sont vaniteux. Un tel crime exige une organisation extrêmement remarquable et il se teinte de colorations politiques. Il "flatte"!

Pour être théoriquement distincts, ces trois types de motivations peuvent se confondre et l'on peut très bien voir un crime nucléaire commandité par des terroristes politiques, réalisé par des voleurs et mis sur le compte des écologistes, par exemple : c'est un prétendu Groupe des écologistes français qui a revendiqué le sabotage des cuves destinées à l'Irak. Aux États-Unis, tout particulièrement, l'avenir de la criminalité nucléaire dépendra en partie de la réaction de la Mafia, dont le chiffre d'affaires actuel, 50 milliards par an, est tiré d'activités "conservatrices" (jeu, prostitution, drogue et pornographie) et pourrait être mis en danger si la Mafia se mêlait du nucléaire. Là en effet, on peut craindre une réaction particulièrement brutale du gouvernement fédéral.

● Compétences : elles varient de

celle de l'employé d'une centrale, qui sait exactement quelle partie endommager pour interrompre un réacteur à celle, toujours hypothétique mais pas impensable, du bricoleur qui disposant enfin d'uranium enrichi, façonnerait ses deux demi-masses critiques et son détonateur pour aller poser sa bombe sur la Tour Eiffel ou l'Empire State Building, réalisant ainsi une effroyable explosion haute.

Le premier niveau est largement documenté et, étant donné que la plus simple façon de rompre les systèmes de sécurité entourant une centrale est de travailler dans celle-ci, la Rand Corporation s'est beaucoup intéressée aux employés hostiles, les instables, les frustrés, les psychopathes.

Il y a de quoi : en novembre 1971, par exemple, un homme de 27 ans, marié et père de trois enfants, employé de la Consolidated Edison (1) depuis 7 ans, a mis le feu au réacteur n° 2 de la centrale d'India Point, dans l'État de New York. Dégâts : 5 millions de dollars.

Un autre, employé temporaire de l'usine de fabrication de combustibles nucléaires de Wilmington, a volé 75 kg d'uranium, parce qu'il en voulait à la General Electric d'avoir mis fin à son contrat avant la date prévue.

Et, en 1979, deux employés de la centrale de Surry, en Virginie, ont déversé de la soude caustique sur des barres de combustible, causant

pour plus d'un million de dollars de dégâts, sous prétexte de « met-

tre en évidence l'insuffisance des systèmes de sécurité ».

Notons qu'outre enrichir le catalogue des motivations, fût-ce de manière marginale, ces criminels offrent une proie rêvée à des criminels plus motivés.

Quant à l'artisan décrit plus haut, il peut se recruter parmi les centaines de milliers de gens qui, de par le monde, possèdent certaines compétences techniques et se mettraient, soit par revendication idéologique, soit par rancœur, au service d'une organisation puissante et susceptible de lui fournir l'équipement et les assistants pour mettre au point la première "bombe privée" de l'histoire...

● Ce qui nous mène aux moyens. Ils sont de plus en plus grands et servis par une audace de plus en plus grande aussi. Des "coups" tels que l'attaque du train postal Glasgow-Londres, en 1963, le cambriolage par les égouts de la Société Générale à Nice, en 1976, indiquent déjà que les techniques, empruntées aux commandos militaires, sont à la disposition des criminels. Le goût du spectaculaire pimente l'attrait du crime nucléaire, qui peut être déclenché par le "complexe d'Erostrate" (2).

Dès lors que les motivations idéologiques et politiques s'en mêlent, les moyens financiers peuvent être quasiment illimités : Avec de l'argent et de l'audace, des criminels nucléaires peuvent réaliser le pire. Par ailleurs, la frontière devient ténue entre l'attaque atomique proprement dite, avec déclaration de guerre officielle, entre deux pays, et une sorte de sabotage inédit qui mènerait tel ou tel tyranneau à désorganiser la vie d'un pays dont la politique ne lui convient pas, en faisant carrément sauter une centrale, par exemple, ou bien en lui expédiant une vraie bombe à bord d'un avion ou d'un cargo...

Tout n'est peut-être pas aussi dramatique dans les risques du terrorisme nucléaire. Mais, si l'on considère le seul exemple des centrales, ensembles infiniment complexes où la défaillance d'une seule conduite peut avoir des répercussions dramatiques, comme en ont témoigné les accidents de Windscale et de Three Mile Island, il est d'excellentes raisons pour établir d'ores et déjà une contre-technique du terrorisme nucléaire. C'est très bien que la Rand Corporation s'y soit attelée, mais ce n'est certainement pas assez.

Françoise HARROIS-MONIN ■

(1) Compagnie électrique privée américaine.
(2) Du nom du terroriste de l'antiquité arienne, par vanité mit le feu au temple de Diane à Ephèse, l'une des Sept Merveilles du monde.

